

**JOURNAL
HISTORIQUE
DU VOYAGE
FAIT AU CAP,**

**DE
BONNE-ESPÉRANCE,**

Par Feu

M. l'Abbé DE LA CAILLE,

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES;

*Précédé d'un Discours sur la Vie de l'Auteur;
suivi de remarques & de réflexions sur les Cou-
tumes des Hottentots & des Habitans du Cap.*

AVEC FIGURES.



A PARIS,

**Chez GUILLYN, Libraire, Quai des Augustins,
près le Pont S. Michel, au Lys d'or.**

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

fait quelques recherches sur les mœurs & coutumes des Hottentots : après sa mort ses papiers furent remis à Kolbe , qui les compila sans discernement & sans jugement , à ce que disent unanimement les gens d'ici les plus sensés , & nommément M. le Gouverneur , M. Grand-Pré & M. Dessin.

6 DÉCEMBRE.

J'ai vu chez M. Dessin la corne d'un Rhinoceros qui avoit 26 pouces de long , depuis sa pointe jusqu'à sa racine exclusivement. La racine pouvoit avoir huit à neuf pouces. La corne du Rhinoceros est précisément de la même nature que celle du Bœuf. Elle est par fibres blanchâtres, & s'éleve facilement en copeaux ou éclats (a).

(a) Lorsque M. l'Abbé de la Caille écrivoit ces choses , on n'avoit pas encore vu de Rhi-

A la fin de ce mois & au commencement du suivant, plusieurs Eléphans fort gros sont venus jusqu'à Bergrivière (a).

« C'est toujours dans le voisinage des rivières qu'on cherche ces animaux pour leur donner la chasse : cette chasse s'exécute ainsi. Trois Cavaliers bien montés se disposent à attaquer la bête. Deux sont en plaine, & un troisième épie

noceros à Paris. Celui qu'on y a vu depuis, a paru si publiquement, & a été l'origine de tant d'observations, que nos remarques sur cet animal seroient superflues.

(a) M. de la Caille a rapporté du Cap une dent d'un jeune Eléphant, longue de trois pieds. La personne qui lui en avoit fait présent, lui avoit raconté, touchant la chasse de cet animal, le récit qu'on place ici.

On lira dans une des remarques suivantes, qu'il y a dans plusieurs plaines d'Afrique, des Taupes fort grosses qui se frayent sous le sable des conduits dont on n'apperçoit pas les traces. Un cheval ou un homme de pied qui vient à marcher sur ces conduits, est obligé de s'échir, tantôt d'un pied, tantôt de l'autre, souvent des deux à la fois.

» le moment où l'animal sauva-
 » ge vient se désaltérer à quelque
 » fleuve voisin de la plaine. Le
 » troisième Cavalier, qui est d'in-
 » telligence avec les deux autres,
 » est l'agresseur. Il attaque l'Elé-
 » phant en le perçant d'un coup
 » de lance, pendant qu'il boit.
 » L'animal blessé entre en cour-
 » roux, & poursuit le Cavalier,
 » qui l'attire dans la plaine. L'un
 » des deux autres Cavaliers s'em-
 » presse de délivrer son compa-
 » gnon, en courant sus à l'Elé-
 » phant, & le perce à son tour
 » d'un nouveau coup de lance.

» L'animal oubliant le premier
 » agresseur, poursuit le second,
 » & le troisième Cavalier, qui
 » est encore frais, court sur lui,
 » & l'ayant atteint, lui décharge
 » un troisième coup de lance. Le
 » second Cavalier est pareille-
 » ment oublié; l'Eléphant pour-
 » suit le troisième, dans le des-

» sein de décharger sur lui toute
» sa fureur : cependant il perd
» une grande quantité de son
» sang que sa colere fait ruisseler
» avec abondance. S'il conserve
» encore assez de force pour sur-
» vivre aux attaques , le premier
» Cavalier recommence son ma-
» nége , & les deux autres ensuite
» jusqu'à ce que l'Eléphant tom-
» be d'épuisement.

» C'est alors que sans aucun
» risque on s'approche de l'ani-
» mal abattu ; on lui scie l'ivoi-
» re , qui est long à proportion
» de l'âge & de la force. Cette
» chasse est dangereuse sur les
» terrains qui ne sont pas bien
» aplanis. En voici une preuve.
» Trois freres Hollandois , qui
» avoient gagné des sommes im-
» menses à ces sortes de chasses,
» étoient sur le point de s'en re-
» tourner dans leur patrie , pour
» y jouir tranquillement des biens

» qu'ils avoient amassés. Ils vou-
 » lurent, avant de partir, exécuter
 » une dernière chasse à l'Eléphant
 » pour leur plaisir, malgré le soin
 » qu'ils avoient eu de faire recher-
 » cher & applanir les conduits ou
 » taupinieres de la plaine où ils de-
 » voient chasser, un de ces con-
 » duits échappa aux attentions
 » de ceux qui avoient été char-
 » gés de les rechercher.

» La chasse commença avec
 » beaucoup de succès. Le second
 » agresseur, après avoir donné
 » son coup de lance, gagna la
 » plaine. Son cheval posant les
 » deux pieds de devant sur une
 » taupiniere, s'abattit, & donna
 » à l'Eléphant le tems de le join-
 » dre.

» L'animal en fureur saisit le
 » Cavalier avec sa trompe, le
 » démonte de son cheval, & le
 » couche par terre. Il prend le
 » cheval avec cette même trom-

» pe , & le jette à cent pas. Il ré-
 » vient au Cavalier qu'il saisit de
 » nouveau. Il jette cet infortuné
 » Chasseur le plus haut qu'il lui
 » est possible , & lui tend un de
 » ses ivoires pour le recevoir.
 » Le Cavalier tombant d'aussi
 » haut sur cette dent, en est per-
 » cé d'outre en outre , & comme
 » empalé par le milieu du corps.
 » L'animal sauvage eut la conf-
 » tance de le tenir dans cet état
 » pendant un long espace de
 » tems , tourné vers les deux au-
 » tres Cavaliers , & sembloit
 » prendre plaisir aux cris inouis
 » que ce malheureux pouffoit ».

J'ai vû aussi une tête d'Hippo-
 potame d'une grosseur prodigieu-
 se , & que deux hommes avoient
 de la peine à porter , quoiqu'elle
 fût séchée.

Thevenot fait cette descrip-
 tion de l'*Hippopotame* , dans ses
 Voyages , Partie 2. Chapitre 72.

« L'Hippopotame que j'ai vu
» étoit d'une couleur quasi tan-
» née. Il avoit le derriere tirant
» fort à celui du Buffle ; toute-
» fois les jambes étoient plus
» courtes & grosses ; sa grandeur
» étoit semblable à celle d'un
» Chameau ; son muse à celui
» d'un Bœuf. Il avoit le corps
» deux fois gros comme un Bœuf,
» la tête pareille à celle d'un Che-
» val, les yeux petits ; son encolure
» étoit fort grosse, l'oreille petite ;
» ses nazeaux fort gros , & les
» pieds très-gros & presque ronds,
» & avec quatre doigts chacun ,
» comme ceux du Crocodile ;
» une petite queue comme un
» Eléphant , & un peu ou point
» de poil sur la peau , non plus
» que l'Eléphant. Il avoit en la
» mâchoire d'en-bas quatre dents,
» grosses & longues d'un demi-
» pied , dont deux étoient cro-
» chues & grosses comme des

» cornes de Bœuf , & il y en
» avoit une à chaque côté de la
» gueule : les deux autres droi-
» tes , & de même grosseur ,
» étoient entre les deux crocs ,
» & avançoient en long en de-
» hors. Plusieurs disoient d'abord
» que c'étoit un Buffle marin ;
» mais j'ai reconnu avec quel-
» ques autres que c'étoit un Che-
» val marin , vu la description
» qu'en font ceux qui en ont
» écrit. Il fut amené mort au
» Caire par des Janissaires qui le
» tuerent à coups de mousquet
» en terre , où il étoit venu pour
» paître. Ils lui tirèrent plusieurs
» coups sans le faire tomber ; car
» à peine la balle perçoit-elle
» toute la peau , comme j'ai re-
» marqué ; mais ils lui en tire-
» rent un qui lui donna dans la
» mâchoire , & le jeta bas. Ce
» nom signifie un Cheval de rivie-
» re. Il a le pied fourchu comme

» le Bœuf; le dos, les crins & la
 » queue comme le Cheval, & hen-
 » nit de même. Il a des dents &
 » des défenses semblables à celles
 » du Sanglier. Le cuir de son dos
 » résiste à toutes fortes d'armes
 » lorsqu'il n'est point mouillé. »

7 JANVIER 1752.

J'ai mangé du raisin blanc de
 treille assez mûr, & la même an-
 née le 23 Décembre.

17.

J'ai mangé un œuf de Pin-
 guin. Ils sont plus gros à peu
 près du double, & plus ronds
 que les œufs de Poule: le blanc
 même, lorsque l'œuf est durci,
 est d'un bleu transparent, &
 comme une gelée; il est fort
 bon à manger, & meilleur sans
 comparaison que celui de Poule;
 mais le jaune a un goût de ma-
 récage: la coque est parfaitement